

# Lénine à Londres (1902-1903)

N. Alexéev

Source : Lénine tel qu'il fut, tome 1. Moscou: Éditions en Langues Étrangères, 1958, pp. 294-299.

À la fin de février ou au début de mars 1902, je reçus de Munich, où l'on publiait alors l'*Iskra*, une lettre de [I. Tséderbaum \(Martov\)](#) dans laquelle il m'annonçait que, pour certaines raisons, il était désormais incommodé d'imprimer l'*Iskra* en Allemagne, et que la rédaction projetait de se transporter à Londres, au cas où il serait possible de publier le journal à l'imprimerie de la Fédération social-démocrate anglaise. Il me pria de parler à ce sujet avec le camarade [Harry Quelch](#), directeur de l'hebdomadaire social-démocrate anglais *Justice*. A la lettre de I. Tséderbaum était jointe une lettre de [V. Zassoulitch](#), adressée au camarade Quelch, – une sorte de mandat à mon nom, pour mener les pourparlers. Dès la première entrevue avec le camarade Quelch, il apparut que malgré l'exiguïté du local, on pourrait publier l'*Iskra* à l'imprimerie de *Justice*, à condition d'avoir nos typos à nous.

Je communiquai aussitôt les résultats des pourparlers à I. Tséderbaum, et l'on annonça que les iskristes viendraient incessamment s'installer à Londres. V. Oulianov, que je ne connaissais pas encore personnellement, m'écrivit aussi à ce sujet. Il me prévenait qu'à mon nom arriveraient des lettres pour un certain Jacob Richter, et que ces lettres seraient pour lui. Bientôt après Vladimir Ilitch arriva à Londres, en compagnie de [Nadejda Konstantinovna](#). I. Tséderbaum arriva quinze jours plus tard. C'était quelques jours avant l'assassinat du ministre de l'Intérieur Sipiaguine par Balmachev. « *C'est proprement fait* », dit Vladimir Ilitch, le matin où j'étais passé chez lui pour lui annoncer l'événement. Comme on le sait, cet attentat déclencha une polémique acharnée entre l'*Iskra* et les socialistes-révolutionnaires, à propos de la terreur.

Pendant un peu plus d'une semaine Vladimir Ilitch et Nadejda Konstantinovna vécurent dans une des nombreuses « chambres à coucher » de Londres, que sous-louent les locataires pauvres ; puis ils louèrent deux pièces non meublées près de la station de chemin de fer urbain Kings-Cross-Road. C'est dans ces deux pièces, pour lesquelles il fallut acheter un très modeste mobilier (lits, tables, chaises et quelques simples rayonnages pour les livres), que Vladimir Ilitch et Nadejda Konstantinovna vécurent, jusqu'au transfert de l'*Iskra* en Suisse (au printemps de 1903). Je me souviens que l'ameublement trop simple des pièces provoqua la stupéfaction de la logeuse. Ce qui la troublait surtout, c'était l'absence de rideaux aux fenêtres, et elle insista pour qu'on achetât des rideaux quelconques, sinon elle aurait, disait-elle, des désagréments avec le propriétaire, qui exigeait de ses locataires une certaine respectabilité. Ce qui troubla encore plus *mistress* Yo (ainsi s'appelait la logeuse), c'est que Nadejda Konstantinovna ne portait pas d'alliance. Mais elle dut se résigner, quand on lui eut expliqué que ses locataires étaient des conjoints parfaitement légitimes, et que si elle interprétait l'absence d'une alliance dans un sens condamnable, elle risquait d'être appelée en justice pour diffamation. Après cette explication donnée à *mistress* Yo non par Vladimir Ilitch et Nadejda Konstantinovna, mais par [K. Takhtarev](#), dont la femme (feue [A. Yakoubova](#)) était très liée avec Nadejda Konstantinovna, *mistress* Yo se tranquillisa et ne douta plus de la respectabilité de ses locataires.

Nadejda Konstantinovna s'occupa elle-même de son modeste ménage : elle achetait les provisions, préparait les repas sur un réchaud, etc. Ses soucis domestiques furent un peu allégés par sa vieille

mère, venue plus tard à Londres, et qui se sentait très dépaycée à l'étranger. Vladimir Ilitch m'avait expliqué, aussitôt après son arrivée, que les autres iskristes vivraient en commun, mais que lui en était tout à fait incapable, qu'il n'aimait pas être constamment en société. Prévoyant que, selon l'habitude russe, les camarades qui arriveraient de Russie et des autres pays allaient l'importuner sans ménager son temps, il pria de le protéger autant que possible contre des visites trop fréquentes.

De tous les membres de la rédaction de l' *Iskra*, dont faisaient alors partie Vladimir Ilitch, I. Tséderbaum, V. Zassoulitch, [G. Plékhanov](#), [P. Axelrod](#) et [A. Potressov](#), seuls les trois premiers s'installèrent à Londres. Plékhanov et Potressov ne venaient que de temps à autre. Pendant toute la période londonienne de l' *Iskra*, Axelrod ne se présenta pas une seule fois. A Sidmouses street, non loin du logement des Oulianov, on avait loué cinq petites pièces à deux étages différents ; l'une d'elles servait de salle à manger, l'autre était destinée aux arrivants ; dans les trois autres s'installèrent V. Zassoulitch, I. Tséderbaum et moi. Le fourneau à gaz nous permettait sans trop de difficultés de préparer à tour de rôle les repas. Au demeurant, nous apaisions parfois notre faim dans un des petits restaurants de Grace-Inn-Road. L'ameublement de notre commune était des plus modestes. Sidmouses street est située dans un des quartiers pauvres de Londres. Nos voisins appartenaient aux bas-fonds de la société anglaise ; nous ne leur causions aucun désagrément ; cependant ils se montraient assez hostiles envers nous, étrangers. Peut-être étaient-ils choqués de voir sans cesse des camarades nouveaux venus à Londres habiter chez nous. En Angleterre, le loyer est ordinairement payé à la semaine ; mais le propriétaire exigea de nous trois mois d'avance et, au milieu du deuxième trimestre, nous pria de vider les lieux. La commune se dispersa. Au reste, à ce moment-là, ses membres s'étaient assez habitués aux conditions d'existence en Angleterre, et pouvaient désormais vivre chacun de son côté.

Vladimir Ilitch et Nadejda Konstantinovna menaient alors un train de vie assez retiré. Avant de venir à Londres, Vladimir Ilitch avait minutieusement étudié le plan de la ville et m'étonnait, moi, qui pouvais me considérer comme un vieux « londonien », par son habileté à trouver le chemin le plus court, quand il nous arrivait de sortir ensemble (par économie, nous évitions autant que possible de prendre l'omnibus ou le chemin de fer urbain). Vladimir Ilitch qui, avant d'arriver à Londres, connaissait bien l'anglais, avait décidé de se perfectionner dans cette langue ; à cette fin, il publia une annonce (dans l'hebdomadaire *Atheneum*, je crois), disant qu'un docteur en droit russe et sa femme désiraient prendre des leçons d'anglais en échange de leçons de russe. Après cette annonce, trois professeurs-élèves se présentèrent chez Vladimir Ilitch et Nadejda Konstantinovna. L'un d'eux, *mister* Reymont, vieillard vénérable ressemblant à Darwin, était employé chez George Bell et fils, maison d'Éditions bien connue ; le second, Williams, était employé de bureau ; le troisième, Young, un ouvrier. Le cercle des relations anglaises de Vladimir Ilitch se bornait, je crois, à ces personnes. De temps à autre il rendait visite au social-démocrate allemand M. Behr, envoyé de journaux social-démocrates, qui écrivit plus tard l'*Histoire du socialisme en Angleterre* et d'autres ouvrages.

À cette époque, parmi les émigrés russes vivaient en permanence à Londres P. Kropotkine, N. Tchaïkovski, F. Volkhovski, Tcherkezov, A. Teplov, [F. Rothstein](#), et un groupe de bundistes qui éditaient les *Nouvelles du Bund* – petite feuille à contenu d'information principalement, et qui paraissait assez souvent. Vladimir Ilitch ne fréquentait presque pas ces gens-là, surtout les vieux émigrés. Cependant, il eut l'occasion de prendre deux fois la parole à de grandes réunions russes à White-Chapel, devant un auditoire composé principalement d'ouvriers russes et juifs. La première fois, il fit un rapport où il critiqua le programme et la tactique des socialistes-révolutionnaires ; la seconde fois, il prit la parole à la manifestation pour l'anniversaire de la Commune de Paris, en 1903, en même temps que d'autres orateurs (je me rappelle entre autres [Warski](#), membre du parti socialiste polonais) et fit un discours brillant qui, malheureusement, ne fut pas consigné. Il existait alors à Londres une société de conférences russes, fondée avec la participation immédiate de A. Yakoubova, K. Takhtarev et moi-même. Toutes les semaines, on organisait des conférences à White-Chapel sur des questions sociales, avec des débats animés auxquels prenaient part anarchistes, bundistes, social-démocrates d'orientation iskriste et autres. Un jour nous organisâmes une conférence de I. Tséderbaum dont je ne me rappelle plus le sujet ; nous avions loué à cet effet une salle dans une brasserie. La conférence avait

été très réussie ; mais, en nous séparant, nous dûmes écouter des bordées d'injures de la part du cabaretier, qui était furieux, parce que notre public n'avait rien consommé.

Vladimir Ilitch passait tous les jours une demi-heure ou une heure à la « commune » pour les affaires de la rédaction et autres. De temps en temps, des camarades arrivés de Russie venaient nous voir. Bientôt après l'installation des iskristes à Londres, arrivèrent [P. Smidovitch](#) (qui prit une part active au meublement de la « commune ») et sa sœur I. Leman (« Dimka »), qui passa à Londres un mois et demi. Son mari, M. Leman, rêvait de publier l'*Iskra* en Russie, à l'aide de clichés en celluloïd ; il en fit quelques-uns dans une imprimerie de Londres. Des Kiéviens arrivèrent : A. Tarassévitch et V. Sapejko, qui insistaient énergiquement pour qu'on édîtât, en plus de l'*Iskra*, un journal encore plus accessible aux masses ouvrières par son exposé. Plékhanov souscrivait à leurs arguments en faveur de la publication d'un tel journal ; mais les autres membres de la rédaction étaient contre, surtout I. Tséderbaum, qui expliquait l'attitude de Plékhanov par le fait que, de toute façon, il n'écrit rien lui-même. La vie des iskristes s'anima surtout après l'arrivée des camarades qui avaient réussi leur fameuse évasion de la prison de Kiev ([N. Baumann](#), V. Krokmal, d'autres encore). L. Deutsch vécut assez longtemps à Londres ; il prit plusieurs fois la parole publiquement, et raconta ses souvenirs de Sibérie. Je me rappelle encore le docteur Krasnoukha, aujourd'hui défunt, et Dobrovolski.

Je ne puis m'empêcher de mentionner encore un autre visiteur : [Pavel Milioukov](#). A l'époque, il préconisait le rassemblement de toute l'opposition russe. Je le rencontrai chez F. Rothstein, qui avait encore invité K. Takhtarev et quelques bundistes parmi lesquels je me rappelle Alexandre Kremer. Ayant appris de ma bouche que V. Zassoulitch et certains autres membres de la rédaction de l'*Iskra* se trouvaient à Londres, P. Milioukov exprima le désir de les voir et, dans ce but, passa chez nous, à la « commune ». Ce furent surtout I. Tséderbaum et V. Zassoulitch qui s'entretenirent avec lui. Milioukov, tout en reconnaissant l'immense popularité du marxisme, reprochait vivement aux iskristes leur polémique contre la terreur, après l'assassinat de Sipiaguine par Balmachev, et nous assurait qu'il suffirait d'un ou deux actes terroristes réussis pour obtenir la Constitution...

Nadejda Konstantinovna était toujours absorbée par le chiffage et le déchiffage de la correspondance expédiée en Russie ou en venant. Je me rappelle que je dus recopier des dizaines de lettres dans un *Livre du parfait secrétaire* allemand, pour que Nadejda Konstantinovna pût ensuite écrire entre les lignes, à l'encre sympathique et en termes convenus. Vladimir Ilitch travaillait à la salle de lecture du British Museum ou chez lui. Parfois, ils se rendaient en banlieue ou visitaient les musées de Londres. Le magnifique Musée d'histoire naturelle de South Kensington le laissa assez froid ; en revanche, le Jardin zoologique de Londres lui plut infiniment : les animaux vivants l'intéressaient plus que les animaux empaillés. Parfois, je réussissais à entraîner Vladimir Ilitch et Nadejda Konstantinovna à une réunion anglaise. Je me rappelle, entre autres, un meeting irlandais auquel prit la parole John Redmond, chef des Irlandais d'alors, et une petite réunion dans un des clubs socialistes demi-ouvriers.

Vladimir Ilitch ménageait son temps, n'aimait guère les nouveaux venus de Russie qui n'en tenaient pas compte. Je me rappelle son mécontentement des visites quotidiennes de feu [Leiteisen \(Lindov\)](#) qui, arrivé de Paris, le visitait fréquemment. « *Est-ce que ce serait fête, par hasard ?* » disait Vladimir Ilitch, en se plaignant à la « commune ».

Cependant, malgré son vif désir d'économiser son temps, Vladimir Ilitch consentit volontiers à enseigner dans un cercle d'ouvriers russes émigrés, organisé avec mon concours immédiat, encore avant l'arrivée des iskristes à Londres. Maintes fois il se rendit avec moi à White-Chapel pour exposer au cercle le programme du P.O.S.D.R., mis au point par la rédaction de l'*Iskra*. Il lisait ce programme phrase par phrase, en expliquant chaque mot, pour dissiper tous les doutes des auditeurs. Par sa composition, ce cercle ouvrier était une petite internationale. On y trouvait le Russe-Anglais Roberts, jeune ajusteur qui était né et avait grandi en Russie et était venu de Kharkov à Londres, où il travaillait à l'usine de constructions mécaniques Helferich-Sahde ; le Russe-Allemand Schiller, relieur de Moscou, qui travaillait à l'*Iskra* comme typo ; Ségal, sculpteur sur bois d'Odessa ; Mikhaïlov, ajusteur

d'instruments de précision de Pétersbourg, d'autres encore. Plus tard, presque tous rentrèrent en Russie, et travaillèrent dans les organisations du parti.

Un jour, au cours d'un entretien avec Vladimir Ilitch, je raillai un article paru dans le *Justice* de Londres, où l'on parlait de l'imminence de la révolution sociale. Vladimir Ilitch ne fut pas content de mon ton ironique. « *Eh bien, moi, déclara-t-il d'un ton résolu, j'espère vivre assez longtemps pour voir la révolution socialiste.* » Et il ajouta à l'adresse des sceptiques quelques épithètes qui n'avaient rien d'élogieux.

Les divergences au sein des iskristes, qui aboutirent à la scission au II<sup>e</sup> Congrès, en 1903, commencèrent après la parution de la brochure de Vladimir Ilitch *Que faire ?* ; mais ces divergences ne dépassèrent pas le cadre étroit de la rédaction. Ce sont vraisemblablement ces divergences qui entraînèrent le déménagement de l'*Iskra* en Suisse, au printemps de 1903, où vivait en permanence G. Plékhanov et P. Axelrod, qui écrivaient rarement des articles pour l'*Iskra*. Après la scission, Vladimir Ilitch, désapprouvant l'atmosphère qui régnait en Suisse, m'écrivit de Genève : « *Ce n'est pas sans raison que j'étais le seul à m'opposer au départ de Londres.* »